

Vilaine Céleste

Un kit pédagogique eau, hommes, paysages
à partir d'une enquête photographique sur la Vilaine.

Réalisé par Sylvain Gouraud,
en collaboration avec la coopérative Cuesta.









Rien ne ressemble plus à une rivière qu'une autre rivière. Alors comment, au travers de la photographie, réaliser le portrait de la Vilaine, unique et ancrée dans un territoire particulier ?

C'est le pari de ce projet : montrer le fleuve par le biais de ceux qui le fréquentent, l'exploitent ou en prennent soin, mais aussi partager avec vous ces pratiques afin qu'une description commune du fleuve émerge.



Vilaine céleste est une tentative de description de la Vilaine au travers des acteurs qui l'animent ou qui sont animés par ce fleuve.

A l'occasion de l'aménagement des abords de la Vilaine au sud-ouest de Rennes engagé par Rennes Métropole, la coopérative Cuesta s'est vue confier une mission de mise en valeur du territoire. Cuesta propose la présence d'artistes sur le terrain afin d'utiliser les moyens de l'art pour rendre sensibles les acteurs et les usagers aux enjeux déployés par le fleuve.

Sylvain Gouraud est photographe et propose des rencontres autour de ses images. Il a enquêté pendant l'année 2016 pour produire un atlas des usagers de la Vilaine réunis en photographies dans cette boîte à images. Il a construit un récit qui permet de voyager parmi l'ensemble des acteurs du territoire et de faire surgir les controverses liées à l'utilisation de la rivière.

Ce récit a été présenté lors d'une rencontre entre différentes personnes et associations concernées par la Vilaine afin de réfléchir ensemble aux intérêts de chacun, parfois contradictoires.

MODE D'EMPLOI

Ces images sont une base pour composer un portrait sensible, actif et partagé.

Elles peuvent être activées de plusieurs façons:

- en parcourant ce corpus, vous pouvez mesurer l'ampleur des controverses liées à la présence du fleuve sur le territoire. Les images légendées ne sont pas reliées, vous pouvez construire un récit en inventant votre fil et pourquoi pas en complétant la narration.

- lors de rencontres collectives, animées par l'artiste ou un médiateur, les images permettent à chacun de déployer une lecture des situations et des environnements, propice à faire surgir la complexité des relations et l'imbrication des liens entre milieux, activités, paysages.

- l'enquête peut être prolongée avec un groupe d'étudiants, comme cela a été testé avec le Master ERPUR de Rennes 1, dédié à l'aménagement des territoires. Des petits groupes d'étudiants sont invités à se saisir d'un thème pour poursuivre l'enquête en rencontrant de nouveaux acteurs, en déployant de nouveaux liens et en augmentant le réseau.

Découvrir les nouveaux récits sur valleedelavilaine.fr

Pour tout renseignement ou activation contact@valleedelavilaine.fr



Vilaine céleste

Un récit-dialogue de Sylvain Gouraud

Voici la Vilaine, un contexte naturel qu'on peut regarder à distance comme quelque-chose qu'il faut préserver des atteintes de l'homme. Mais si l'on regarde le paysage comme une somme de pratiques desquelles l'homme est partie prenante, il devient utile de chausser ses bottes et de partir à la rencontre de ceux qui le façonnent. J'ai commencé par un pêcheur rencontré sur les rives, M. Terreau, président de l'Association Départementale Agréée de Pêcheurs Amateurs aux Engins et aux Filets. M. Brohan pêche au carrelet, ces filets carrés qu'on monte et descend dans l'eau pour attraper le poisson.

L'artiste - Il y a beaucoup de poissons dans la Vilaine ?



Le pêcheur - Oui parce qu'on alevine.

L'artiste - Vous alevinez ? Ça signifie quoi ?

Le pêcheur - Ça veut dire qu'on élève des poissons très jeunes, des alevins, dans des bassins pour les rejeter dans la rivière et les étangs pour la pêche.

L'artiste - Parce qu'il n'y a pas assez de poissons naturellement ?

Le pêcheur - Ben non, vous avez vu les berges ! Il n'y a plus de plantes pour qu'ils se cachent. Et puis, l'eau c'est plus ce que c'était, ils ont plus de mal à survivre, alors on alevine.

L'artiste - Ah d'accord ! Alors dans la rivière c'est du poisson d'élevage.

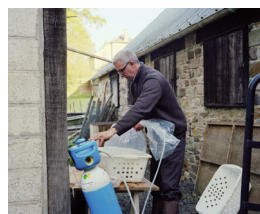
Je suis allé à la pisciculture de la société de pêche de la Région Bretagne voir Jan Mickaël Busnel.

Le pisciculteur - On fait grandir les œufs dans des bouteilles les premiers mois, puis ils passent dans des cuves plus grandes avant d'aller dans des bassins. Une fois qu'ils sont capables de survivre, on les met dans un gros sac plastique avec de l'air et on livre les pêcheurs qui vont les disperser dans la rivière.

L'artiste - Et pourquoi c'est tout rouge chez vous ?

Le pisciculteur - Parce que les jeunes larves doivent s'alimenter à la surface de l'eau. On a constaté qu'avec trop de lumière, elles n'osent pas monter à la surface ; alors j'ai mis du scotch rouge sur l'éclairage et on a constaté une diminution des pertes.

Alexandre Leborgne de la Fédération de Pêche d'Ille-et-Vilaine m'explique que la



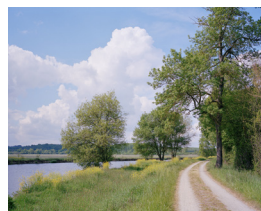
Fédération est en fait une AAPMA, une Association Agréée de Pêche et de Défense des Milieux Aquatiques.

Les financements de la structure viennent de Bruxelles au titre de la préservation de l'environnement, mais ce sont aussi les pêcheurs en payant leur carte de pêche qui financent la réhabilitation des milieux aquatiques.

Les milieux aquatiques ont besoin d'aide, et M. Montgermont le sait bien car il est agriculteur et l'eau joue un rôle important dans son exploitation. Il la pompe, soit dans un puits qui va dans la nappe soit dans la rivière directement. Il est tenu d'utiliser un compteur et de déclarer la quantité d'eau qu'il pompe chaque été. Cette eau sert à irriguer au besoin mais aussi à nourrir ses cochons. Dans une grande soupière, l'eau est mélangée aux céréales pour être déployée dans les différentes mangeoires à l'aide de tuyaux qui passent dans le sol sous l'exploitation. L'eau est un mode de transfert qui permet d'automatiser l'alimentation des porcins.



Lors des inondations, les eaux se répandent dans les champs et emportent les graines avec elles. C'est la raison de cette colonisation des berges de la Vilaine par des plants de Colza. Il est difficile de circonscrire le vivant sur un périmètre clos.



L'eau est aussi une cause de dévalorisation de la terre agricole, quand il n'y en a pas assez ou quand il y en a trop. Les agriculteurs comme M. Lebourg, le voisin de M. Montgermont, cherchent à drainer

leurs parcelles proches des cours d'eau. La solution la plus simple consiste à creuser un fossé et abaisser ainsi le niveau de la nappe. Mais ces ruisseaux artificiels posent problème car l'eau ruisselle sans être filtrée par les plantes qui poussent généralement sur les rives. Rectilignes, ils ne favorisent pas les caches à poissons.

Pour éviter la pollution des sols et par extension des nappes, l'Union Européenne finance le programme Breizh Bocage qui propose aux propriétaires de grandes parcelles de réaliser des talus anti-ruissellement et de planter des haies. Les racines gardent l'eau dans le sol et jouent un rôle tampon pour conserver l'humidité. Elles filtrent aussi les excès de matière chimique ajoutée par les agriculteurs.

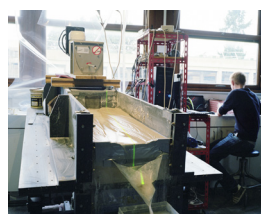
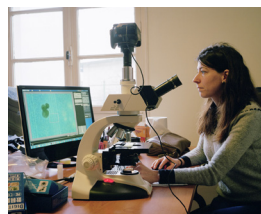
M. Lebourg a accepté de se prêter à une expérimentation organisée par Laetitia Citeau du Bassin Versant de la Flume. Le ruisseau que nous voyons sur cette image était totalement à nu. Les vaches de M. Lebourg s'y abreuvaient et y laissaient leurs excréments. Les berges étaient très larges et piétinées. Laetitia Citeau a proposé à M. Lebourg d'installer une clôture le long de la berge. Elle a aussi déposé des grosses pierres au fond du lit pour créer des chicanes et éviter l'écoulement trop fluide de l'eau. Depuis deux ans, la végétation a repris ses droits, les berges se sont creusées et le ruisseau est redevenu favorable au milieu aquatique. Cette option n'aurait pas été possible sans la buvette, cette pompe qui permet aux vaches de s'abreuver sans avoir à descendre dans le ruisseau.

Mais les berges doivent aussi être



protégées contre les ragondins qui creusent des galeries et mangent les racines. M. Lesaige est piégeur. Les ragondins sont tués puis déposés dans un réfrigérateur à la Mairie de Pacé. Un camion passe chaque semaine pour emmener les bêtes à l'équarrissage.

Les ragondins ne sont pas seulement nuisibles par la destruction des berges qu'ils opèrent. Ils sont aussi diffuseurs de la leptospirose au travers de leur urine, une maladie que peuvent attraper les kayakistes, principaux usagers de la Vilaine. Ils peuvent aussi être intoxiqués par les cyanobactéries qu'on retrouve l'été dans l'étang d'Apigné. Elles se nourrissent de phosphate, d'azote et de phosphore et se multiplient quand les conditions s'y prêtent, à la faveur du réchauffement et de l'ensoleillement de l'été. De nombreux scientifiques étudient le fleuve, mais pour Luc Aquilina du laboratoire OSUR à Rennes, la rivière ne tient pas seulement à sa partie émergée. L'eau est partout dans le sol autour de la Vilaine. Elle constitue les nappes qui ne sont pas des grottes figées pleines d'eau mais plutôt des éponges aux évolutions lentes et dépendantes de multiples facteurs. En analysant certaines bulles d'air piégées dans la roche ou en introduisant des marqueurs colorés, on peut déterminer le temps de résidence de l'eau dans le sol sur une échelle allant d'une heure à plusieurs millions d'années. A l'OSUR on étudie aussi la façon dont les rivières se forment en érodant la roche. Grâce à cette maquette, les chercheurs peuvent scanner en trois dimensions l'évolution du lit de la Vilaine au fur et à



mesure de son érosion.

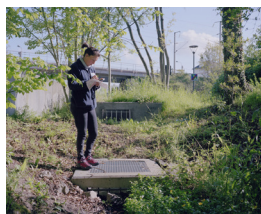
L'OSUR est en partenariat avec L'INSA, l'Institut National des Sciences Appliquées de Rennes, qui propose aux étudiants de mesurer la force de l'eau avec cet écran de tubes. Cette force motrice est un enjeu de développement considérable à l'heure du réchauffement climatique bien que l'idée ne date pas d'hier comme en atteste l'un des derniers moulins hydrauliques de Bretagne. Le moulin de Champcors puise son énergie dans l'eau pour moudre sa farine et la redistribuer sur le territoire. Les technologies récentes sont aussi utilisées pour analyser les rivières. Le lidar scanne en trois dimensions les reliefs et sa version aéroportée permet de mesurer le fond de la rivière en traversant l'eau. L'INSA de Rennes possède une plateforme de houle qui mesure les effets des mouvements de l'eau sur les berges et qui permet de tester des dispositifs de ralentissement des vagues. Les scientifiques, dans certaines occasions, s'allient aux artistes. Pierre Lafon, enseignant aux Beaux-Arts de Rennes, invite ses étudiants à s'emparer des problématiques de la rivière en concevant des objets hybrides entre design et sculpture, à la fois poétiques et efficaces, qu'il teste dans l'étang d'Apigné chaque année. Ce barrage de bambous sert à contenir les cyanobactéries dans une passe de l'étang. Fondue dans l'environnement, formant paysage, la structure est investie contre toute attente par les oiseaux qui veulent s'éloigner de la berge et devient un nid pour certaines espèces qui ne pouvaient pas s'arrêter auparavant à



Apigné. Le barrage est devenu un quai. La lutte contre la dispersion des polluants, c'est la mission de la station d'épuration de Beaurade où les employés doivent suivre un protocole très strict à la sortie du site pour ne pas véhiculer les bactéries présentes dans les eaux sales de la station.



Mais revenons à nos ruisseaux, je suis cette fois Aurore Lebreton qui travaille à l'Institut d'Aménagement de la Vilaine (IAV) sur l'inventaire des cours d'eau. Cette cartographie joue un rôle administratif considérable, car chaque cours d'eau est doté d'un arsenal juridique. Jusqu'à présent, la carte officielle des ruisseaux était construite à partir des photos aériennes de l'IGN, sauf que sur le terrain, on constate qu'on perd 30% des ruisseaux à les regarder par le haut. Un inventaire sur le terrain est nécessaire pour recouper les cartes. Aurore Lebreton organise ainsi des assemblées avec les propriétaires, souvent des agriculteurs, pour répertorier avec eux les ruisseaux. Un protocole très précis a été mis en place pour identifier les ruisseaux. Sept jours après une forte pluie, Aurore Lebreton revient sur le terrain pour constater si l'eau coule encore.



L'agriculteur :

Nous, à chaque fois qu'on découvre un ruisseau chez nous, on a une bande de cinq mètres voir dix mètres de terre exploitable qui sautent. Tout le long, on doit laisser une bande enherbée pour pas que les produits aillent dans le ruisseau.



La cartographe - Et vous, vous avez choisi dix mètres, je vois.

L'agriculteur - Oui parce que ça dépend des cultures mais moi je préfère être à dix

mètres et laisser les vaches aller là-dedans, de toute façon cinq mètres on peut pas faire tourner la machine, alors !

L'artiste - Mais alors ils doivent pas souvent être d'accord avec vos affirmations dans les mairies vu que c'est principalement des agriculteurs dans les conseils municipaux ruraux ?!

La cartographe - Oui c'est mon boulot de les convaincre, il faut faire beaucoup de diplomatie. Mais souvent au final ils reconnaissent. Mais c'est pas facile pour eux d'accepter les contraintes qui vont avec le cours d'eau.

L'agriculteur - En plus moi j'ai la grille vous pouvez pas imaginer le bordel que ça me fait.

La cartographe - C'est quoi cette grille ?

L'agriculteur - Avant, le ruisseau de Pont Lagot allait à la Vilaine mais ils ont construit la zone artisanale alors ils ont l'ont canalisé.

Et puis ils ont ajouté la voie ferrée et en 2010 ils ont mis la prison, alors ils ont été obligés de mettre une grille pour pas que les prisonniers s'évadent par là. Résultat, chaque fois qu'il y a un peu de courant, ça accumule les branchages et ça se bouche. Vue la hauteur du talus de la voie ferrée, tous mes champs sont inondés.

Le cours des eaux à été modifié par l'artificialisation des terres. Certains ruisseaux ont été canalisés, d'autres sont encore visibles au cœur de la ville comme celui que découvre Aurore Lebreton au fond d'un jardin.

L'eau qui est présente dans le sol est très importante pour jouer ce rôle d'effet tampon qui régule la montée des eaux lors



des périodes pluvieuses. Romain Michelin du bureau d'études biosferenn répertorie les zones humides en sondant le sol pour chercher des traces de rouille dans la terre. Certaines plantes comme le jonc sont aussi un indicateur de la composition très humide du sol. Cet inventaire fixe les limites de construction dans les PLU (Plan Local d'Urbanisme).



L'Agence Française pour la Biodiversité est en charge de contrôler les bonnes pratiques relatives à l'environnement mais elle se base sur des articles de lois qui sont parfois anciens et qui ne protégeaient pas autant, à l'époque, les zones humides. J'accompagne les agents lors d'une visite de contrôle dans une zone d'activités.



L'agent assermenté - Qu'est-ce qu'ils ont mis là ? Tiens, tu vois ils vont construire.

L'artiste - Pourquoi, ils n'ont pas le droit ?

L'agent assermenté - En dessous de mille mètres carrés, ils ne sont pas obligés de demander l'autorisation zone humide, mais par contre ils n'ont pas le droit de remblayer comme ça. Là, c'est pas grand chose, mais il ne faut pas qu'ils mettent plus de terre sinon on verbalise.

L'artiste - Et vous ne pouvez pas protéger la zone humide ?

L'autre agent - Non parce que le PLU a été fait en 2005 alors ils ont eu le droit de construire à l'époque, maintenant on ne peut plus leur interdire.

Désormais, la loi contraint les constructeurs à compenser l'imperméabilisation par des plantations ou des fosses de collecte des eaux. Une

solution qui limite les inondations mais ne reconstruit pas la richesse de l'écosystème perdu. Ces bassins artificiels composent le paysage de la vallée tout comme les étangs qui jalonnent la Vilaine. La société Lafarge est le plus gros producteur de granulats au monde et bénéficie d'accords avec les propriétaires et la Préfecture pour exploiter les gisements de sable du territoire. La dragueuse de l'étang des Bougrières fonctionne à l'électricité et le sable est mélangé à de l'eau pour être propulsé dans un tuyau en dehors de l'étang jusqu'au site de stockage de Lillion, un peu comme la soupe de céréales de M. Terreau pour ses cochons.

Difficile alors d'idéaliser un paysage naturel dont l'homme serait simple spectateur...



Remerciements :

Gilles Simonneaux
Pierre Lafon
Alexis Fichet
Nadia Dupont
Jean Luc Toullec
Jan Mickael Busnel
Alexandre Leborgne
Aurore Lebreton
Anne Lenormand
Vincent Lorand
M Montgermont
Bruno Leroux
Luc Aquilina
Alain Crave
Dimitri Lague
Jean Pierre Cloteaux

Namgyel Hubert
Agathe Ottavi
Alexandra Cohen
Johanne De Place
Karine Fleury
Anne Foutel Richard
Luc Brien
Frederic Pitois
Romain Michelon
Jean Paul Brouhan
Mickael Lesoulic
M Parigot
Gérard Lesaige
Jacques Haury
Emmanuel Pivan
Didier Macé

Christophe Danquerque
Zahra Thomas
Hugues Charbonneau
Pascal Verdier
Claire Morice
Philippe Davy
M Passelergue
Pascal Hervé
Mme Louapre
André Crocq
Laetitia Citeau
Etienne Ranou
Philippe Bossard
Samuel Maudet
Eric Colias

